

BISCHWILLER Festival Musica
L'art d'Accroche Note

De l'aube d'un siècle à l'autre, le précieux parcours du très international ensemble strasbourgeois, en tournée alsacienne passant ce mardi par Bischwiller.

Grâce à Musica et au conseil général du Bas-Rhin, Françoise Kubler, Armand Angster et leurs complices en beauté sonore auront, ce samedi, proposé en trois salles un programme qu'ils sont parmi les seuls à savoir rendre « tous publics ».

Cela sans jamais renoncer à leur exigence de raffinement dans la modernité. En témoignait d'emblée, comme un manifeste, leur interprétation des *Trois poèmes de Stéphane Mallarmé* de Ravel, miraculeuses pièces d'orfèvrerie dont l'ensemble instrumental cisèle le moindre détail sans perdre le fluide mouvement de chacune d'elles. Portée par le flux aux tons exotiques, dans le tempo modéré prescrit par le compositeur, la voix de Françoise Kubler, économe de vibrato, donne aux voyelles l'exquise couleur accordée aux bijoux mallarméens : fascinante harmonie.

Remontant de 1913 à 1909, Accroche Note apportait sa contribution à la redécouverte actuelle du toujours méconnu Franz Schreker. *Der Wind*, insolite poème chorégraphique viennois pour quintette hors normes, mêle le chant de la clarinette et du cor aux ondulations d'un trio avec piano. Suggérant de poétiques tableaux aux mouvants fondus enchaînés, l'ensemble soulève et apaise des rafales impressionnistes où alternent motifs emportés et mélancolie, vigueur et caresse. Un bond de presque 100 ans, avec pour guide très décontracté un Armand Angster en verve, et le public découvrait *Le Voci sotto-vetro* (1998), où Salvatore Sciar-



Accroche-Note.

PHOTO MUSICA – PHILIPPE STIRNWEISS

rino retravaille deux danses et deux madrigaux de Gesualdo. Quatre petites merveilles qui font l'improbable synthèse de Webern et de Berio arrangeurs et où Françoise Kubler, dans le registre grave, rappelle une Cathy Berberian.

Bruno Mantovani a beau être prolifique, on attend toujours ses nouvelles pièces, comme ici son *Concerto de chambre n° 2* en première française. L'œuvre oppose l'ostinato de tutti campés sur une instable note pivot à des soli exubérants, au premier chef la clarinette, dont un chorus déchaîné donne le ton. L'ensemble américain créateur de ces pages de fort tempérament y mettait en relief une expressivité fragile, assurément prenante. Armand Angster y injecte des humeurs de jazzman et entraîne le jeu vers une vision beaucoup plus remuante, compte tenu peut-être d'une personnalité qu'il connaît bien. Le résultat au concert est diablement efficace et heureux. Reste que pour une musique, cette ouverture des champs d'interprétation est un beau signe extérieur de richesse.

CHRISTIAN FRUCHART

► Concert redonné aux Tanzmatten de Sélestat samedi 6 octobre à 20 h 30.